



De gauche à droite : Vu Quôc Phan qui fut le bras droit de Toudet, directeur de la MOI - Camp Bao Dai à La Ferté (Saône et Loire) construit pour les travailleurs envoyés couper le bois - Pham Van Nhat, engagé à 19 ans comme interprète, chez lui avec son fils - Ho Chi Minh, en juin 1946, en France pour la conférence de Fontainebleau. Il repartit après un passage par le camp de Mazargues, à Marseille.

ÉDITION / Un livre à paraître chez Solin-Actes Sud revient sur un pan ignoré de la Seconde Guerre mondiale,

L'histoire oubliée des Indochinois

Par **Hervé Vaudoit**
hvaudoit@laprovence-presse.fr

Comme souvent les belles histoires, celle du livre *Immigrés de force - les travailleurs indochinois en France* - a débuté par hasard, en 2004. Pierre Daum, l'auteur, couvrait alors l'agonie de l'usine Lustucru d'Arles pour le quotidien *Libération*. Tandis que les salariés continuaient de se battre pour sauver leur usine, le journaliste

tomba fortuitement sur le petit musée du riz de Camargue, au Sambuc. "Dans un coin, raconte Pierre Daum, j'ai trouvé un petit panneau avec trois photos et un texte expliquant que les premières rizières avaient été enseignées par des Indochinois amenés en France en 1939."

Dans les semaines qui suivent, deux journaux auxquels il collabore lui commandent un article sur ce pan ignoré de l'histoire de France.

"Au cours de mon enquête,

se souvient le journaliste, j'avais retrouvé la trace de deux survivants. L'un d'eux m'a permis de reproduire une photo prise en Camargue au début des années 40." Publiée dans *La Gazette de Nîmes*, cette photo lui vaudra un coup de fil de Bruno Doan, qui avait cru reconnaître son père sur ce cliché jauni. Le premier fil tiré par Pierre Daum pour tricoter son livre.

Après avoir fouillé les rayonnages du Centre des archives de la France d'outre-mer, à Aix, puis d'autres fonds documentaires à Marseille et Paris, il s'envole

pour le Viet-Nam, à la recherche des derniers témoins. "En 1939, rappelle-t-il, 20 000 travailleurs indochinois avaient été amenés en France, la plupart de force, pour participer à l'effort de guerre. Parmi eux, 1 000 mourront, 1 000 autres resteront en France et 18 000 seront rapatriés entre 1945 et 1952." Dans les cam-

pagnes du Nord-Annam ou

de s'éteindre; celle de ces travailleurs dont le plus jeune avait alors près de 90 ans. J'avais le sentiment que cette histoire largement ignorée ne serait sans doute ja-



"Le riz camarguais tel qu'on le connaît aujourd'hui est apparu dès 1941. Et ceux qui le plantèrent furent une poignée d'hommes, tous travailleurs indochinois, recrutés de force dans leur pays", écrit Pierre Daum dans *"Immigrés de force"*, qui sortira le 20 mai.

/ PHOTO DR

du Tonkin, à Hanoï ou à Ho-Chi-Minh-Ville, il en retrouve quatorze. Et onze en France. "Ma préoccupation, plaide-t-il, c'était de recueillir une parole en train

mais révélée si ce travail n'était pas fait avant que le dernier d'entre eux ne disparaisse." Conscient, aussi, qu'il lui fallait "consigner cette parole" pour les histo-

riens de demain, l'auteur admet que son travail "s'inscrit dans le débat sur les soi-disant aspects positifs de la colonisation, que des députés ont osé vouloir inscrire dans la loi, en février 2005".

Selon lui, ce devoir de mémoire n'est pas destiné à alimenter quelque tardive repentance, mais à "cerner la réalité historique, c'est-à-dire le recrutement forcé d'êtres humains, leur déportation, la privation de liberté et de nourriture qu'on leur a imposée, le fait qu'ils aient été contraints de travailler, sans rémunération ou presque, pour des entreprises françaises publiques ou privées et, in fine, le refus qu'ils ont essuyé quand ils ont voulu obtenir, non pas une réparation, mais une pension pour ces années de travail forcé. C'est le ministre du Budget d'alors, Michel Charasse, qui leur avait opposé une fin de non-recevoir en 1991, au motif qu'ils n'avaient pas cotisé à la sécu."

Le livre de Pierre Daum, qui paraîtra le 20 mai (chez Solin - Actes Sud) contribuera peut-être à la reconnaissance de leur calvaire. ■

Le livre de Pierre Daum, qui paraîtra le 20 mai (chez Solin - Actes Sud) contribuera peut-être à la reconnaissance de leur calvaire. ■

Le livre de Pierre Daum, qui paraîtra le 20 mai (chez Solin - Actes Sud) contribuera peut-être à la reconnaissance de leur calvaire. ■

Le livre de Pierre Daum, qui paraîtra le 20 mai (chez Solin - Actes Sud) contribuera peut-être à la reconnaissance de leur calvaire. ■

627148

FORUM SANTÉ

MERCREDI 20 MAI 2009 à 11 H
AU SIÈGE DU JOURNAL LA PROVENCE
248 Avenue Roger Salengro - 13 015 Marseille
à 3 mn de la station de métro Bougainville

THEME DU FORUM :

Comment bien vieillir

- prévenir les signes de la maladie d'Alzheimer
 - les astuces pour entretenir son cerveau
 - garder un corps en bonne santé
 - du bon usage des médicaments
 - prévenir le vieillissement dès 35 ans
- Venez poser vos questions

Intervenants :

Pr Mathieu Ceccaldi

Chef du service de neurologie et de neuropsychologie. Pôle de Neurosciences Cliniques, CHU Timone.

Pr Patrick Villani

Chef du service de médecine interne et Gériatrie, Hôpital Ste-Marguerite.

UNIVERSITÉ MEDITERRANÉE

LA PROVENCE

AstraZeneca

La Provence

Inscriptions gratuites : 04.91.84.45.36

ou par mail : forumsante@laprovence-presse.fr

642206

CHAPITEAU DES MARQUES

Du 9 au 18 mai de 10 h à 19 h

VENTES PRIVÉES

Jusqu'à 60 % de réduction

Oscar de la Renta le coq sportif DOLCE & GABBANA

MARNI MISSONI DIESEL new balance

VILBREGUIN Mantana VERSACE TORRENTE

STELLA McCARTNEY C.K. adidas CONVERSE

American Apparel EMILIO PUCCI Hello Kitty

Parking Acquacity (Plan de campagne) INFOS : 06 06 43 47 09

LE COMMENTAIRE

VOLONTÉ DE RENDRE JUSTICE

L'auteur consacre un chapitre entier sur les 300 Indochinois à l'origine du riz en Camargue. Étonnant.

Pierre Daum n'y va pas par quatre chemins pour réveiller la mémoire des Arlésiens qu'il a croisés lors de ses recherches sur l'origine du riz, rappelant les 300 Indochinois venus travailler en Camargue : "Le riz camarguais tel qu'on le connaît aujourd'hui est apparu en 1941. Et ceux qui le plantèrent furent une poignée d'hommes, tous travailleurs indochinois recrutés de force dans leur pays et envoyés en France pour servir l'État colonial dans son conflit avec l'Allemagne." Ils firent pousser "un riz de qualité qui transformera en profondeur l'économie et les paysages du delta du Rhône". Un pan de l'histoire compliqué à retracer et des propos difficiles à entendre, d'abord pour l'historien Rémi Ventura : "Cela me paraît exagéré. De là à dire que ce sont les auteurs du succès du riz de Camargue, c'est un peu fort." Pour Estelle Rouquette, depuis peu à la tête du musée de la Camargue : "C'est vrai que cette partie de l'histoire est absente du musée. Mais je veux faire dès que possible une exposition sur le peuplement de la Camargue." Pour François Callet, président du syndicat des riziculteurs : "J'en ai entendu parler récemment. Si on l'évoque peu, c'est peut-être une espèce de tabou." "C'est vrai que les générations précédentes avaient un peu honte. Je me souviens d'ailleurs d'une parcelle qu'on surnommait l'Indochine", ajoute Jacques Rozière, du syndicat. En 7 pages, au cœur de son ouvrage, Pierre Daum dresse un tableau assez noir des conditions de vie des Indochinois dans les rizières. L'auteur a voulu rappeler, en outre, alors que "le riz est célébré comme un des éléments essentiels de l'identité camarguaise, au même titre que le taureau, le cheval blanc et le flamant rose", qu'aucune "stèle" ni "discours" ne rend justice "à ces travailleurs à l'origine d'une richesse régionale dont tout le monde a largement bénéficié". ■

Agathe Westendorp